

9.11 La formation des lexèmes verbaux

9.11.1 De l'élément verbal irréductible aux formes verbales

Le lexique du laze comprend des éléments qu'on peut appeler « éléments verbaux irréductibles » : -Ç-, -Ç'OP-, -BĜ-, etc. Ces éléments verbaux passent par différentes étapes lexicales avant de pouvoir s'adjoindre des marques flexionnelles (tiroirs verbaux et indices pronominaux).

Tout d'abord, les éléments verbaux irréductibles s'adjoignent optionnellement des préverbes, donnant ainsi des unités que j'appelle par convention « unités préverbées » :

-Ç- +	GAMA-	« vendre »
	GE-	« frapper »
	ME-	« donner »
	GELA-	« jouer d'un instrument »
	∅-	« donner à manger »

-Ç'OP- +	E-	« prendre, prendre comme épouse »
	DOLO-	« prendre (dans un lieu étroit et profond) »
	MOLA-	« surprendre qn sur le fait »
	∅-	« attraper, saisir »

-BĞ- +	AMA-	pour le sens, voir ci-dessous
	DO-	
	GE-	
	DOLO-	
	OK'O-	
	ELA-	
	ETS'A-	

A leur tour, ces unités préverbées passent par une étape lexicale qui leur confère un « cadre valenciel ». Par exemple, les unités DO-BĞ- et OK'O-BĞ- peuvent entrer dans le cadre valenciel « transitif non dérivé » ; les unités ainsi formées sont spécifiées lexicalement comme prenant le marqueur de transitivité *o-*. Dans le schéma ci-dessous, les chiffres romains indiquent la Série d'indices de coréférence. X et Y, et plus bas Z et W, représentent des rôles

sémantiques. L'argument mis en gras est celui qui a la capacité d'entraîner un accord en nombre.

DO-O-BĜ- « **X**_{erg-I} déverse Y_{abs-II} » où Y = un ensemble d'objets ou
 OK'O-O-BĜ- « **X**_{erg-I} réunit Y_{abs-II} » d'êtres humains

Par contraste, lorsque l'unité préverbée E-Ç'OP- entre dans le cadre valenciel « transitif non dérivé », elle ne prend pas de marqueur explicite de transitivité :

E-Ç'OP- « **X**_{erg-I} prend Y_{abs-II} »

Les mêmes unités préverbées peuvent entrer dans le cadre valenciel « moyen absolu » :

DO-I-BĜ- « **X**_{abs-I} se déverse » (valeur anticausative)
 OK'O-I-BĜ- « **X**_{abs-I} se réunissent » (valeur réciproque)

Je considère les unités DO-O-BĜ- « X déverse Y », OK'O-O-BĜ- « X réunit Y », E-Ç'OP- « X prend Y », DO-I-BĜ- « X se déverse » et OK'O-I-BĜ- « X se réunissent » comme des « lexèmes verbaux ». Un lexème verbal est une unité qui est passée par les deux étapes ci-dessus (attribution éventuelle d'un préverbe et attribution d'un cadre valenciel) :

1. élément verbal irréductible
↓
2. choix d'un préverbe = « unité préverbée »
↓
3. choix d'un cadre valenciel = « lexème verbal »

Les lexèmes verbaux sont des entités prêtes à recevoir des marques flexionnelles. Une fois cette dernière étape franchie, on obtient des unités complètement spécifiées et utilisables dans des phrases (ex.1548-1549). Je réserve le terme de « forme verbale » à de telles unités.

(1548) verbes transitifs non dérivés

- a. DO-O-BĜ- « X déverse Y »

uškuri do-b-o-bĝ-are
pomme PV-I1-VAL1-déverser-FUT.11/2S

« Je vais faire tomber les pommes [depuis l'arbre]. » (Ž.58)

- b. OK'O-O-BĜ- « X réunit Y »

padišahi-k sarayi-ş mtel falci do munecim-ep
sultan-ERG palais-GEN tous sorcier et astrologue-PL

k-ok'-o-bĝ-u
PV-PV-VAL1-réunir-AOR.13S

« Le sultan rassembla tous les devins et astrologues du palais. » (D37.V)

(1549) verbes moyens absolus

- a. DO-I-BĜ- « X se déverse »

altuni d-i-bĝ-e-n
or PV-VAL2-déverser-STH-I3S

« De l'or se répand. » (D67.XII)

- b. OK'O-I-BĜ- « X se réunissent »

oput'e-şi k'oç-epe ok'-i-bĝ-es-doren
village-GEN homme-PL PV-VAL2-réunir-AOR.13P-MED

« Les hommes du village se réunirent. » (D67.LVI)

Je rappelle que l'ordre des morphèmes devant la racine est :

- 3 préverbes spatiaux
- 2 indices pronominaux
- 1 opérateurs de valence
- 0 racine

Contrairement à une tendance répandue dans les langues, les indices pronominaux, qui relèvent de la morphologie flexionnelle, sont plus intérieurs au verbe que les préverbes spatiaux, dont la fonction relève de la dérivation.

Les lexèmes verbaux transitifs et moyens présentés ci-dessus appartiennent aux verbes que j'ai appelés « absolus » (► 9.8.1). Les transitifs sont des verbes de Classe 1 (ils ont *-s* comme indice de Série I 3^e personne du singulier au présent) ; les moyens sont des verbes de Classe 2 (ils ont *-n*).

Par convention, j'ai utilisé le terme de « non dérivé » pour désigner les verbes qui n'incluent ni les opérateurs de valence *i-*, *u-*, *a-*, *o-* (applicatif), ni les suffixes de causatif *-in* et *-ap*. En ce sens, les verbes transitifs illustrés ci-dessus sont non dérivés, et les verbes moyens sont dérivés. Comme je l'ai déjà mentionné, le terme de « non dérivé » présente quelques inconvénients théoriques ; mais il est pratique au niveau de la description (► 9.8.1).

A côté des verbes moyens, la Classe 2 comprend des verbes non dérivés : *xen* « il est assis », *xomun* « qch sèche », etc.

Le tableau ci-dessous schématise ce qui vient d'être dit.

	Classe 1	Classe 2
verbes absolus	verbes non dérivés	verbes moyens verbes non dérivés

A partir du cadre valenciel « transitif non dérivé », il est possible de dériver un lexème verbal applicatif en *u-*. La dérivation applicative ajoute un argument au datif coréférencé par les indices de la Série II :

- DO-U-BĜ- « $X_{\text{erg-I}}$ déverse Y_{abs} , qui appartient à $Z_{\text{dat-II}}$ »
 GO-U-BĜ- « $X_{\text{erg-I}}$ déverse Y_{abs} dans $Z_{\text{dat-II}}$ »

Ces deux verbes sont illustrés ci-dessous. Dans le premier exemple, l'argument applicatif a le rôle de possesseur/maléficiaire ; dans le second, il a le rôle de destination.

(1550) *lasir-er* *k'ibir-ep-skan* *do-g-i-bğ-a !*
 aiguiser-PART dent-PL-POSS2S PV-II2-VAL3-déverser-OPT

« [Le garçon s'adresse au dragon :] Je vais faire tomber tes dents aiguisées ! »

(D37.VIII)

(1551) *daçxuri-s* *go-b-u-bğ-are*
 feu-DAT PV-I1-II3.VAL3-déverser-FUT.11/2S

« Je mettrai le bois dans le feu. » (Ž.83)

Les applicatifs illustrés ci-dessus appartiennent à la Classe 1. Ce sont des verbes « dérivés ». Dans le tableau ci-dessous, la flèche représente le sens de la dérivation :

	Classe 1
verbes absolus	transitif non dérivé
verbes dérivés	↓ applicatif

A partir du cadre valenciel « moyen absolu », il est également possible de dériver un lexème verbal applicatif, marqué par l'opérateur *a-*. Comme précédemment, l'applicatif ajoute un argument au verbe absolu correspondant :

DO-A-BĞ- « $Y_{\text{abs-I}}$ se déverse en faveur de $Z_{\text{dat-II}}$ »

GO-A-BĞ- « $Y_{\text{abs-I}}$ se répand sur $Z_{\text{dat-II}}$ »

Ces deux verbes sont illustrés ci-dessous. En (1552a-b), l'argument applicatif a le rôle de bénéficiaire ; en (1553), il a le rôle de destination.

(1552) a. *he* *k'oçi-s* *nuk'u-şen* *seri*
 DEM2 homme-DAT bouche-ABL nuit

okro d-a-bǵ-er-t'u-doren
 or PV-VAL5-déverser-STH-IMPFT.I3S-MED

« La nuit, de l'or se répandait de la bouche de cet homme. » (Ž.30)

b. *para do-m-a-bǵ-anoren*
 argent PV-III1-VAL5-déverser-FUT.I3.IIP

« [Suspendons le chien et battons-le.] Il nous tombera de l'argent. » (D67.XVI)

(1553) *yaǵi-s ǵ'aci g-a-bǵ-e-n,*
 beurre-DAT mouche PV-VAL5-déverser-STH-I3S

topuri-s dumčk'u g-a-bǵ-e-n
 miel-DAT fourmi PV-VAL5-déverser-STH-I3S

« Sur le beurre, ce sont les mouches qui se répandent ; sur le miel, ce sont les fourmis. » (Ž.37)

Ces verbes applicatifs formés sur des moyens absolus appartiennent à la Classe 2 (ils ont l'indice de Série I 3^e personne du singulier *-n* et le suffixe thématique *-e*) :

	Classe 2
verbes absolus	moyen
verbes dérivés	↓ applicatif

A partir du cadre valenciel « transitif non dérivé », il est possible de dériver un verbe moyen transitif. Ici, le moyen indique que le sujet bénéficie du procès désigné par le verbe :

AMA-I-Bǵ- « **X**_{erg-I} déverser **Y**_{abs-II} dans Z (qui appartient à X) » (ex.1554)

(1554) *divi-k ar mcix uşkur birden*
géant-ERG un poignée pomme d'un_coup

nuk'u-s am-i-bğ-am-t'u
bouche-DAT PV-VAL2-déverser-STH-IMPFT.I3S

« Le géant enfournait d'un coup une poignée de pommes dans sa bouche... » (D37.VIII)

Ce verbe moyen appartient à la Classe 1 (cf. le suffixe thématique *-am*), comme le verbe dont il est dérivé :

	Classe 1
verbes absolus	transitif non dérivé
verbes dérivés	↓ moyen

Dans le système de formation des lexèmes verbaux, le moyen apparaît donc en deux lieux différents. D'une part, une unité préverbée peut entrer dans le cadre valenciel « moyen absolu » (ex.1549 ci-dessus). D'autre part, un lexème transitif déjà formé peut servir de base pour dériver un moyen (en gras dans le tableau ci-dessous) ; c'est le cas que nous venons de voir.

	Classe 1	Classe 2
verbes absolus	transitif non dérivé	moyen
verbes dérivés	↓ moyen	

A la section 9.8.3, j'ai présenté les différentes fonctions des moyens de Classe 1 et de Classe 2. Nous avons vu que les verbes passifs, anticausatifs et facilitatifs appartenait à la Classe 2 :

<i>d-i-bğ-e-n</i>	PV-VAL2-déverser-STH-I3S	« qch se déverse »
<i>i-monç'-e-n</i>	VAL2-mûrir-STH-I3S	« qch mûrit »
<i>i-çod-e-n</i>	VAL2-finir-STH-I3S	« qch prend fin, se termine »
<i>va i-çk'om-e-n</i>	NEG VAL2-manger-STH-I3S	« cela ne peut pas se manger »

Parmi les moyens de Classe 1, on trouve des verbes indiquant que le sujet est bénéficiaire du procès désigné par le verbe (ex.1555b) et des verbes indiquant une relation de possession entre le sujet et l'objet (ex.1556b). Ces verbes sont transitifs. Ils illustrent ce que la grammaire géorgienne appelle « version subjective ». Ils peuvent être comparés avec les transitifs non dérivés correspondants en (a).

(1555) a. *hemu-k oxoi k'od-um-s*
 DEM2-ERG maison construire-STH-I3S

« Il construit une maison. » (inf)

b. *hemu-k oxoi i-k'od-um-s*
 DEM2-ERG maison VAL2-construire-STH-I3S

« Il se construit une maison. » (inf)

(1556) a. *hemu-k bere zincir-epe-te k'o-um-s*
 DEM2-ERG enfant chaîne-PL-INSTR attacher-STH-I3S

« Il attache l'enfant avec des chaînes. » (inf)

b. *hemu-k pantoloni gel-i-k'o-am-s*
 DEM2-ERG pantalon PV-VAL2-attacher-STH-I3S

« Il attache son pantalon. » (inf)

A partir du cadre valenciel « transitif non dérivé », il est possible de dériver un causatif. Le causatif ajoute un argument, le causateur, qui prend le rôle de sujet :

DO-O-BĞ-AP- « **W**_{erg-I} fait que **X**_{dat-II} déverse **Y**_{abs} » (ex.1557)

(1557) *altuni-ši para do-b-o-bğ-ap-a-t*
 or-GEN argent PV-I1-VAL1-déverser-CAUS-OPT-1/2P
 « Faisons-lui déverser des pièces d'or ! » (Ž.96)

L'exemple ci-dessous illustre les trois arguments d'un verbe causatif dérivé de transitif :

(1558) *bozo-k tk'obaša ar ust'a-s*
 fille-ERG secrètement un artisan-DAT

ar sanduğ d-o-çk'ad-ap-u-don
 un coffre PV-VAL1-clouer-CAUS-AOR.I3S-MED

« En cachette, la jeune fille fit faire une caisse par un artisan. » (D37.VII)

En résumé, nous venons de voir plusieurs lexèmes verbaux dérivés de lexèmes déjà formés. A partir de verbes « transitifs non dérivés », on peut former des verbes applicatifs, moyens et causatifs :

Applicatif

DO-U-BĞ- « X déverse Y, qui appartient à Z »

GO-U-BĞ- « X déverse Y dans Z »

Moyen

AMA-I-BĞ- « X déverser Y dans Z (qui appartient à X) »

Causatif

DO-O-BĞ-AP- « W fait que X déverse Y »

A partir de verbes moyens absolus, on peut former des verbes applicatifs :

DO-A-BĞ- « Y se déverse en faveur de Z »

GO-A-BĞ- « Y se répand sur Z »

J'ai appelé « dérivés » ces verbes applicatifs, moyens et causatifs. Ils résultent de l'application successive de deux cadres valenciels (étapes 3 et 4 dans le schéma ci-dessous).

1. élément verbal irréductible
↓
2. choix d'un préverbe
↓
3. choix d'un cadre valenciél
(verbes absolus)
↓
4. **2^e choix d'un cadre valenciél**
(verbes dérivés)

Une unité préverbée peut entrer dans le cadre valenciél « potentiel », que j'ai symbolisé [(x) est possible] (► 9.8.6.2.1.6). N'ayant pas d'exemple à partir de -BĞ-, j'illustre ce point avec Ø-Ç'OP- (où Ø- représente l'absence de préverbe) :

Ø-A-Ç'OP- « (X_{dat-II} attrape Y_{abs-I}) est possible »

Ce verbe est illustré ci-dessous. La variante (1559b) montre que l'argument coréférencé par la Série II entraîne un accord en nombre, contrairement aux verbes que nous avons vus jusqu'à présent, dans lesquels l'accord en nombre était réservé à l'argument coréférencé par la Série I.

(1559) a. *k'oçi-s* *çxomi* *va* *a-ç'op-u*
homme-DAT poisson NEG VAL5-atrapper-AOR.I3S

« L'homme n'a pas pu attraper le poisson. » (inf)

b. *k'oç-epe-s* *çxomi* *var* *a-ç'op-es*
homme-PL-DAT poisson NEG VAL5-atrapper-AOR.I3.IIP

« Les hommes n'ont pas pu attraper le poisson. » (inf)

Comme nous l'avons vu, les verbes potentiels peuvent être considérés comme dérivés sur la base du fait qu'ils impliquent une structure sémantique plus complexe que les verbes correspondants (► 9.8.6.2.1.6). Les potentiels sont des verbes de Classe 2 :

	Classe 2
verbes dérivés	potentiel

A partir de l'élément verbal irréductible -BĜ-, il est possible de former des lexèmes verbaux applicatifs de sens statique. Ici, l'argument applicatif a le rôle de localisation :

- MOLA-O-BĜ- « Y_{abs-I} est dans Z_{dat-II} » où Z est un lieu fermé (ex.1560)
DOLO-O-BĜ- « Y_{abs-I} est dans Z_{dat-II} » où Z est un lieu profond et étroit (ex.1561)
GO-O-BĜ- « Y_{abs-I} est tout autour de Z_{dat-II} » (ex.1562)

- (1560) *karmat'e-s* *ç'ink'a-pe-na* *mol-o-bĝ-u-t'es*
moulin-DAT djinn-PL-SUB PV-VAL4-être_en_masse-STH-IMPFT.I3P

k-u-çk-i-t'u
PV-II3.VAL3-savoir-STH-IMPFT.I3S

« Elle savait qu'il y avait des djinns dans le moulin. » (D67.X)

- (1561) *alçi-na* *dol-o-bĝ-u-n* *t'urva* *ko-me-ç-u-doren*
plâtre-SUB PV-VAL4-être_en_masse-STH-I3S sac PV-PV-donner-AOR.I3S-MED

« Il lui donna un sac où était versé du plâtre. » (D67.XLIX)

- (1562) *mt'iy-epe* *go-g-o-bĝ-u-n*
pou-PL PV-II2-VAL4-être_en_masse-STH-I3S

« Les poux grouillent sur toi. » (D67.IX)

Ces verbes appartiennent à la Classe 2. Les verbes absolus correspondants ne sont pas attestés ; par exemple, il n'y a pas de lexème verbal *MOLA-BĜ- « Y_{abs-I} est », sans opérateur applicatif.

	Classe 2
verbes dérivés	applicatif

Jusqu'à présent, nous avons vu des lexèmes verbaux formés directement sur les unités préverbées (stade 3 dans le schéma ci-dessous), et des lexèmes verbaux résultant d'une double dérivation (stade 4).

2. choix d'un préverbe
↓
3. choix d'un cadre valenciel
↓
4. 2^e choix d'un cadre valenciel

Il est possible, pour une unité préverbée, de passer par trois stades dérivationnels successifs. Par exemple, à partir de GO-BĜ-, on forme le verbe moyen

GO-I-BĜ- « Y_{abs-I} se répand »¹⁰³ ;

sur ce moyen est formé le causatif

GO-I-BĜ-IN- « W_{erg-I} laisse Y_{abs-II} se répandre » ;

sur ce causatif est formé l'applicatif

GO-U-BĜ-IN- « W_{erg-I} laisse Y_{abs} se poser sur Z_{dat-II} » (ex.1563).

¹⁰³ Ce verbe et le suivant ne sont pas attestés dans mon corpus. Je les reconstruis pour illustrer le chemin dérivationnel qui mène à GO-U-BĜ-IN-.

- (1563) *mteli mç'aci ko-go-b-u-bğ-in-i*
 tout mouches PV-PV-I1-II3.VAL3-déverser-CAUS-AOR
 « J'ai laissé toutes les mouches se répandre [sur le sac]. » (D67.XXXV)

Entre l'élément verbal irréductible (EVI) et les formes verbales complètement spécifiées, il y a donc un certain nombre d'étapes lexicales qu'on peut résumer ainsi¹⁰⁴ :

Tableau 60. Les étapes lexicales de l'EVI aux formes verbales

1.	élément verbal irréductible	
	↓	
2.	choix d'un préverbe	= « éléments préverbés »
	↓	
3.	choix d'un cadre valencié	= « lexèmes verbaux absolus »
	↓	
4.	(2 ^e choix d'un cadre valencié)	= « lexèmes verbaux dérivés »
	↓	
5.	(3 ^e choix d'un cadre valencié)	= « lexèmes verbaux dérivés »
	↓	
6.	flexion	
	↓	
7.	utilisation dans des énoncés	= « formes verbales »

Un verbe « absolu » est un verbe qui ne passe pas par les étapes 4 et 5. Un verbe « dérivé » est un verbe qui passe par l'étape 4 ou les étapes 4 et 5.

Le tableau ci-dessous résume schématiquement le système des « cadres valenciés ».

¹⁰⁴ Je laisse de côté la question des préverbes affirmatifs.

	Classe 1	Classe 2
verbes absolus	verbes non dérivés	<div style="display: inline-block; border: 1px solid black; padding: 2px; margin-right: 20px;">moyens</div> <div style="display: inline-block; border: 1px solid black; padding: 2px;">verbes non dérivés</div>
verbes dérivés	<div style="display: inline-block; border: 1px solid black; padding: 2px; margin-right: 10px;">moyens</div> <div style="display: inline-block; border: 1px solid black; padding: 2px; margin-right: 10px;">applicatifs</div> <div style="display: inline-block; border: 1px solid black; padding: 2px;">causatifs</div>	<div style="display: inline-block; border: 1px solid black; padding: 2px; margin-right: 20px;">applicatifs</div> <div style="display: inline-block; border: 1px solid black; padding: 2px;">potentiels-déagentifs</div>

Comme le montre le tableau, le moyen se retrouve en deux endroits différents : dans la Classe 2, les verbes moyens sont des verbes absolus ; dans la Classe 1, les verbes moyens sont dérivés.

9.11.2 Remarques et questions

Le système de la dérivation des lexèmes verbaux soulève plusieurs questions et remarques qu'il est difficile de ne pas évoquer, même s'il n'est pas encore possible de proposer des solutions définitives.

A partir de quel moment peut-on parler de « verbe » ?

En français, on parle du « verbe 'chanter' » ou du « verbe 'dormir' ». A quel moment peut-on parler de verbe pour le laze ? Peut-on dire « le verbe -BĜ- » (élément verbal irréductible) ? Ou « le verbe DO-BĜ- » (élément préverbé) ? Ou « le verbe DO-O-BĜ- » (lexème verbal) ? Dans ce travail, j'ai réservé le terme de « verbe » aux lexèmes verbaux, c'est-à-dire aux éléments qui ont traversés toutes les étapes dérivationnelles et sont prêts à recevoir les marques flexionnelles ; en d'autres termes, les unités résultant des étapes 3, 4 et 5.

A quel niveau apparaît le marqueur de transitivité *o-* ?

Une partie des verbes transitifs prend le marqueur *o-* (► 9.8.2). Il semble que les lexèmes verbaux transitifs formés sur l'élément verbal irréductible -BĜ- prennent toujours le marqueur *o-*. Ceci suggère que *o-* est spécifié dès l'entrée lexicale de cet élément verbal irréductible. Autrement dit, l'entrée lexicale de -BĜ- indique que les verbes transitifs formés sur cet EVI contiennent l'opérateur *o-*. Une autre composante de la grammaire indique que lorsque l'opérateur *o-* est spécifié, il l'est toujours *par défaut*. Ainsi, lorsqu'un verbe applicatif ou moyen est dérivé sur le transitif, *o-* est remplacé par *u-* ou *i-*, respectivement.

A quel niveau apparaît le suffixe thématique ?

Dans mon corpus, tous les lexèmes verbaux transitifs dérivés de -BĜ- prennent le suffixe thématique *-am*, ce qui suggère que l'attribution de ce suffixe thématique se fait dès l'entrée lexicale de l'élément verbal irréductible -BĜ-. Mais nous avons vu quelques couples de verbes dans lesquels le transitif non dérivé prend le suffixe thématique *-um* ou *-im*, alors que l'applicatif ou le moyen correspondant prend le suffixe thématique *-am* :

Transitif non dérivé

Applicatif et moyen correspondant

<i>e-p-xar-um</i>	« je le fends »	<i>e-b-u-xar-am</i>	« je le lui fends »
<i>p-çk'ad-um</i>	« je le cloue »	<i>me-b-o-çk'ad-am</i>	« je le cloue à qch »
<i>p-ç'ar-um</i>	« je l'écris »	<i>xes b-u-ç'ar-am</i>	« je le lui écris sur la main »
		<i>xes b-i-ç'ar-am</i>	« je me l'écris sur la main »
<i>e-b-zd-im</i>	« je prends »	<i>e-b-u-zd-am</i>	« je prends qch de qn »
<i>go-ntsk'-im</i>	« je l'ouvre »	<i>go-b-u-ntsk'-am</i>	« je l'ouvre pour lui »
<i>p-çx-im</i>	« je le lave »	<i>b-u-çx-am</i>	« je lave qch lui appartenant »

Pour ces verbes, donc, il ne suffit pas de préciser *-um* ou *-im* dans l'entrée lexicale de l'élément verbal irréductible. Il faut trouver un mécanisme pour rendre compte du fait que le suffixe change à l'applicatif et au moyen.

Comment organiser une entrée de dictionnaire ?

Une entrée de dictionnaire doit indiquer au moins :

- le sens qui résulte de l'attribution d'un préverbe à l'élément verbal irréductible (dans les cas de lexicalisation ; sinon, le sens est prévisible) ;
- les différents cadres valenciels qui peuvent être formés à partir de l'élément verbal irréductible (et le sens des lexèmes ainsi formés, dans les cas de lexicalisation) ; en effet, un élément verbal irréductible peut ne pas entrer dans tous les cadres valenciels (par exemple, -ĖUR- « mourir » et -ĖOD- « finir » ne sont pas attestés dans le cadre valenciel « transitif non dérivé ») ;
- la présence ou l'absence du marqueur de transitivité *o-*, qui n'est pas prévisible d'après le sens du verbe ;
- le suffixe thématique ;
- les cas régis par le verbe, lorsqu'ils ne sont pas prévisibles d'après le cadre valenciel.

Il se pose également la question de savoir quel élément du verbe est pris en compte dans le classement alphabétique. Une présentation possible consiste à lister alphabétiquement les éléments verbaux irréductibles, et non les lexèmes verbaux. C'est ce qui est fait dans le meilleur dictionnaire géorgien bilingue, celui de Tschenkéli (1965).

Dans la discussion concernant la formation des lexèmes verbaux, j'ai fait intervenir d'abord le choix du préverbe, puis le choix du cadre valenciel, ce qui me paraissait simplifier la présentation. Mais logiquement, l'ordre inverse est également possible. C'est d'ailleurs ainsi qu'est organisé le dictionnaire de Tschenkéli.

Spécifications qui résultent d'un choix et spécifications obligatoires

L'attribution d'un préverbe ou d'un cadre valenciel résultent d'un choix de la part du locuteur. Au contraire, la présence de tel ou tel suffixe thématique ou de l'opérateur de transitivité *o-* découlent de contraintes lexicales. On peut considérer de même que

l'inversion¹⁰⁵ ne résulte pas d'un choix : une fois que l'on a choisi la dérivation potentielle-déagentive ou le tiroir du parfait, l'inversion est obligatoire.

La notion d'« opération sur la valence »

Dans la présentation ci-dessus, j'ai utilisé le terme de « cadre valenciél » plutôt que celui d'« opération sur la valence ». En effet, le terme d'« opération » suggère une dérivation à partir d'une forme simple. Or, les verbes transitifs non dérivés ne peuvent pas être considérés comme résultant d'une opération sur une forme plus simple morphologiquement. La même remarque vaut pour les verbes moyens absolus qui correspondent à des verbes transitifs non dérivés avec opérateur *o-* (► 9.8.3.1).

La notion de « conjugaison » ou de « classe de verbes »

La notion de « conjugaison » ou de « classe de verbes » est très différente en français et en laze. En français, la conjugaison est un phénomène purement morphologique, et n'a pas de corrélats syntaxiques et sémantiques. En laze, les Classes de verbes, définies en termes morphologiques, ont des corrélats syntaxiques et sémantiques, comme nous l'avons vu.

D'autre part, à partir d'un même élément verbal irréductible, on peut former des lexèmes verbaux appartenant à différentes Classes : à partir de *-BĜ-*, le transitif DO-O-BĜ- « X déverse Y » appartient à la Classe 1a (il prend le suffixe thématique *-am*) ; le moyen DO-I-BĜ- « X se déverse » appartient à la Classe 2a (il prend le suffixe thématique *-e(r)*) ; l'applicatif spatial de sens statique DOLO-O-BĜ- « Y est dans un lieu profond et étroit » appartient à la Classe 2b (il prend le suffixe thématique *-u(r)*).

Par contraste, en français, un élément verbal irréductible n'appartient qu'à une conjugaison donnée (par exemple, CHANT- permet uniquement de former un verbe du 1^{er} groupe).

¹⁰⁵ C'est-à-dire le fait, pour un argument coréférencé par la Série II, d'entraîner un accord en nombre.

Les éléments verbaux irréductibles : quelques autres différences entre le français et le laze

En français, dans la plupart des cas, un élément verbal irréductible est prêt à recevoir de la morphologie flexionnelle. Il n'est pas nécessaire qu'il passe par différentes étapes lexicales dérivationnelles. Une conséquence est que l'élément verbal irréductible est plus « riche » en français qu'en laze. Par exemple, l'entrée lexicale de CHANT- indique que ce lexème verbal est transitif et appartient au 1^{er} groupe. Par contraste, l'entrée lexicale de -BĜ- ne contient aucune indication de transitivité et aucune indication sur la classe verbale. Ce n'est qu'après le choix d'un cadre valencielle que ces informations sont définies. En outre, une entrée lexicale en français est en général complètement spécifiée sémantiquement ; en laze, le sens n'est défini qu'après l'attribution d'un préverbe. Il résulte de cette situation qu'il est parfois difficile de donner une glose pour une racine verbale. C'est pour cette raison que dans la glose, j'indique sous la racine non pas le sens de l'élément verbal irréductible, mais le sens de l'unité préverbale.